

et jettent dans l'oubli les idées erronées de ses devanciers. Hunter démontre l'altération inflammatoire des tuniques veineuses. Avant lui, on croyait que les accidents survenant après la saignée étaient dûs à une piqûre du nerf, mais il prétend et prouve qu'ils sont la conséquence d'une lésion de la veine. Hunter décrit trois formes de phlébite : suppurative, ulcéreuse et adhésive. Ces trois formes de phlébites sont loin d'être oubliées par les auteurs modernes. Hunter admettait en outre que le pus des abcès, en pénétrant dans les veines, se mêlait au sang.

White, en 1784, émet une autre théorie et fait jouer le rôle principal aux vaisseaux lymphatiques des extrémités inférieures qui sont obtrués à leur entrée dans le bassin. Cette obstruction est la cause de la phlegmatia.

Au commencement du dix-neuvième siècle apparaissent deux auteurs qui se disputent l'honneur d'avoir donné à la maladie sa dénomination de phlébite. D'après Melle Thérèse Rosenthal, (1) "Hull, en 1800, décrit avec beaucoup de justesse les symptômes de la phlegmatia et c'est à lui qu'on doit le nom de la maladie." Au contraire, selon madame Liehrmann (2), "il faut arriver à Breschet (1818) pour faire un pas notable en avant. C'est à lui d'ailleurs qu'on doit la dénomination de phlébite. C'est lui qui... essaya le premier de tirer au clair cette affection embrouillée, qui, jusqu'à lui, n'existait pour ainsi dire pas."

Tous les auteurs qui consacrent quelques travaux à l'étude de la phlébite le font surtout au point de vue des suites de traumatismes et d'opérations. C'est, en effet, le rôle prépondérant de la phlébite consécutive aux traumatismes et aux opérations qu'ils étudient et analysent, et ce n'est qu'avec David Davis et Dance, qui en font une spécialité, qu'on aura, sur la phlegmatia alba dolens puerpérale, une idée plus juste et d'autant plus précise qu'elle s'appuie sur des autopsies et des observations nombreuses. En effet, David Davis, en 1817 et en 1823, nous démontre la lésion inflammatoire de la veine, et le caillot oblitérant de la phlegmatia; et, en 1828, Dance nous prouve qu'on trouve souvent de la phlébite utérine chez les femmes qui succombent à l'infection puerpérale. Ce même auteur soutient que, d'une façon générale, la phlébite est l'origine des abcès métastatiques et de l'infection purulente.

Depuis lors, l'histoire de la phlegmatia peut se diviser en trois

(1) Quelques considérations sur la phlegmatia alba dolens puerpérale, par Melle Thérèse Rosenthal, thèse de Paris, 1892.

(2) Phlegmatia alba dolens puerpérale, par madame Liehrmann, 1896.